

CHAPITRE V

F0 ET LA CONSIGNE 1 : CIBLES LINGUISTIQUES ET ANCRAGE MÉLODIQUE

1. OBJECTIFS

Le but général de ce chapitre est de procéder à une première confrontation des modèles linguistiques aux réalisations des locuteurs. Ces résultats concernant la première consigne (lecture naturelle et intelligible), sont des résultats généraux.

Nous avons vu au chapitre IV que ces premiers résultats prennent en compte l'ensemble de la phrase. Cette méthode, moins fine que la seconde (exposée au chapitre VI), a cependant le mérite de bien mettre en valeur certains processus fondamentaux.

Tout d'abord nous nous intéresserons à une première analyse qui nous permettra de savoir si l'énoncé du texte dans son ensemble est une entité à part entière, ou s'il est constitué de différentes parties (les phrases) sans relation entre elles. Puis ensuite nous déterminerons quantitativement les proportions respectives des stratégies à base syntaxique, sémantique et pragmatique.

Pour obtenir ces résultats, on a comparé 3000 suites de valeurs correspondant aux phrases (12 locuteurs x 6 modèles x 3 phrases x 14 indices¹).

2. TEXTE OU PHRASE, COMME UNITE DE STRUCTURATION MELODIQUE

Pour déterminer lequel des deux, texte ou phrase, est l'unité de structuration mélodique de plus haut niveau, nous retiendrons le type de codage qui recueille le nombre de valeurs identiques le plus important entre modèles et réalisations. Ce critère est valide dans la mesure où le codage texte s'appuie sur l'ensemble des valeurs du discours pour transformer les valeurs dans une échelle 1-4, alors que le codage phrase, ne sélectionne pas d'autres valeurs que celles de la phrase en cours.

Chaque consigne comprend 36 énoncés de phrases (12 locuteurs x 3 phrases), et les codages texte et phrase se partagent donc les 36 énoncés selon une proportion qu'il est facile de calculer. Quelques phrases présentant des scores de prédiction identiques (sur la base d'association modèle / indices de F0 différentes pour les codages texte et phrase), en fait le calcul s'opère sur 40 énoncés distincts.

Sur ces 40 cas, le codage texte représente 78% (31 cas) de l'ensemble, tandis que le codage phrase ne correspond qu'à 22% (9 cas). Les pourcentages tiennent compte du fait que codages texte et phrase sont équivalents lorsque le minimum et le maximum du texte / énoncé se trouvent conjointement dans une même phrase.

Il existe donc bien chez les locuteurs, le sentiment (conscient ou inconscient) que l'énoncé fonctionne comme un ensemble structuré, une unité cognitive. Ces résultats signifient que dans la grande majorité des cas, les locuteurs construisent leurs discours au-delà de la phrase en cours, en mémorisant les cibles mélodiques déjà positionnées, et/ou en anticipant les prochaines.

Examinant les résultats dans le cadre de chaque phrase, on remarque pour le textuel, une tendance à la progression, de la phrase 1 à 3 (respectivement 80%, 92%, 100%). De fait il est sans doute plus difficile d'un point de vue cognitif et neuromoteur, d'élaborer de

¹ ce qui correspond pour les 3 consignes à 90720 comparaisons des valeurs numériques ...

manière parfaitement cohérente une structure prosodique sans références antérieures, d'en agencer les éléments (choix de cibles, réalisation de l'objectif) que de s'ajuster à une structure déjà mise en place lors de la (ou les) première(s) phrase(s) du texte. Cette difficulté dans l'élaboration du patron mélodique peut se traduire en effet par un nombre plus important de cibles non atteintes, c'est-à-dire par un nombre respectivement plus élevé de valeurs ne coïncidant pas avec les valeurs prédictives d'un modèle.

3. REPARTITION DES DOMAINES LINGUISTIQUES EN FONCTION DES PHRASES

Le tableau n° 5-1 ci-dessous présente sous forme de pourcentages, la répartition tous locuteurs confondus, toutes consignes confondues, des différents domaines, linguistique et pragmatique, en fonction des phrases.

	PH1		PH2		PH3		Total	
Syntaxe	4	22%	3	14%	3	21%	10	19%
Sémantique	12	67%	7	33%	5	36%	24	45%
Pragmatique	2	11%	11	52%	6	43%	19	36%

Tableau n° 5-1

Consigne 1 - Distribution des meilleurs taux de prédiction en fonction des domaines linguistiques et pragmatique et des phrases PH1, PH2, PH3, et totaux par domaine. Les nombres qui précèdent les pourcentages correspondent dans chacune des phrases, à l'effectif des énoncés par domaine sur leur ensemble. Lorsque des scores identiques correspondaient au même domaine, l'effectif a compté pour 1. Lorsqu'ils correspondaient à des domaines différents, ils ont été intégralement comptés (d'où un nombre d'énoncés par phrase dépassant 12).

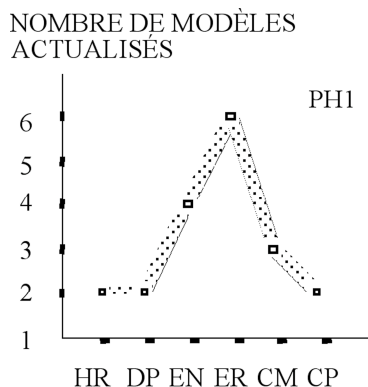
En première analyse, le tableau permet de préciser que le domaine sémantique (ou SM) totalise 45% (pourcentages relatifs) des meilleurs scores, le domaine pragmatique (ou P) 36% et le domaine syntaxique (ou SY) 19%. Le domaine pragmatique ne comportant qu'un seul modèle, on peut juger de l'importance relative de ce dernier. On constate en outre pour la phrase 1 que le domaine sémantique est le plus récurrent dans les réalisations (67%), au contraire du pragmatique (11%). Cependant de la phrase 1 à 3, la tendance s'inverse très nettement, le domaine pragmatique ayant tendance à s'affirmer, tandis que le sémantique décroît nettement et que le syntaxique évoluant dans des zones très moyennes, voit ses effectifs globalement stagner. Il sera intéressant d'étudier si ce phénomène se confirme d'une part pour les autres consignes de lecture et d'autre part avec la deuxième méthode d'analyse.

4. EVALUATION DES MODELES LINGUISTIQUES : PRISE EN COMPTE DE TOUS LES SCORES EX-AEQUO

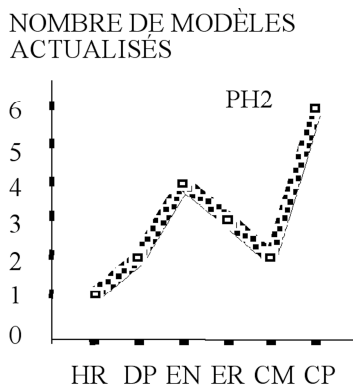
Il peut être utile de comptabiliser les scores ex-aequo des modèles, qu'il s'agisse de modèles différents pour un indice semblable, ou de modèles identiques pour des indices différents, ou encore des modèles différents pour des indices différents.

On peut ainsi savoir si une surcatégorisation des énoncés aboutit à une distribution comparable, ou non, à la distribution obtenue avec un modèle par phrase et par locuteur. Les graphiques 5-2-1², 2 et 3 ci-dessous rendent compte précisément de cette distribution.

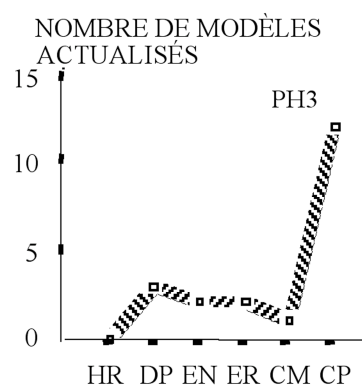
² Pour les graphiques, de préférence à la représentation habituelle par colonnes trop monotone, nous avons voulu nous adapter au type d'information véhiculé par les résultats : c'est leur aspect statique ou dynamique



Graphique n° 5-2-1
Consigne 1, phrase 1.
 On note les pics des modèles EN et ER.



Graphique n° 5-2-2
Consigne 1, phrase 2.
 On note les pics des modèles EN et CP.



Graphique n° 5-2-3
Consigne 1, phrase 3.
 On note le pic du modèle CP.

Concernant les indices de F0, les faits intéressants sont les suivants :

- 1° les modèles syntaxiques sont très peu utilisés, quelle que soit la phrase.
- 2° en phrase 1, les modèles de l'énonciation sont de loin les plus fréquents devant le modèle de la complexité lexicale (CM),
- 3° en phrase 2, le modèle de l'énonciation EN possède un effectif moindre que le modèle des informations attendues et inattendues CP,
- 4° en phrase 3, seul le modèle CP émerge de l'ensemble.

Ainsi les résultats concernant les scores ex-aequo vont dans le même sens que les résultats présentés par domaine ci-dessus. En outre ils semblent radicaliser les phénomènes en faisant apparaître ce qui est le plus significatif au niveau du traitement cognitif du sens par les locuteurs.

5. CONCLUSION

Les points principaux de conclusion sont les suivants :

- 1° L'existence d'une structuration mélodique du discours est attestée,
- 2° Le domaine syntaxique, approximé par nos modèles, est globalement utilisé dans la proportion de 2 fois moins que les domaines sémantique ou pragmatique,
- 3° De manière globale pour les 3 phrases, deux types de modèles semblent être les plus fréquents dans les réalisations des locuteurs, à savoir les modèles de la connaissance partagée et de l'énonciation,
- 4° En phrase 1, le modèle ER prédomine et en phrase 3, le modèle CP,
- 5° Le traitement cognitif de la phrase 1 et son expression en mode de lecture, semblent

qui a déterminé la présentation par lignes ou par colonnes. Ainsi pour les graphiques 5-2-1, 5-2-2 et 5-2-3, nous avons utilisé une présentation par lignes pour favoriser l'aspect comparatif et dynamique des modèles les plus représentés, et ce, non seulement dans le cadre d'une même phrase, mais aussi d'une phrase à l'autre. Il en va de même pour les graphiques des chapitres suivants (7-1, 2, 3, 4 ; 8-1, 2, 3 ; 10-1-1, 2, 3 ; 10-2 ; 10-3-1, 2 ; 11-2-1, 2, 3 ; 13-1-1, 2, 3 ; 13-2 ; 13-3-1, 2 ; 14-1, 3, 4, 5 ; 14-6, 7, 8, 9). Inversement les tableaux 14-2 et 15-2 proposent une lecture par colonnes pour des informations de type statique.

réclamer pour bon nombre de locuteurs, des modèles offrant une structure d'appui dans laquelle un système hiérarchique distribuant le contenu informationnel peut constituer une ressource commode. Ces modèles (EN, ER, HR) intervenant de manière prépondérante en début de discours, proposent en fait une structure simple et schématique : ce sont des modèles holistiques.

Ce recours aux modèles holistiques, stratégie somme toute d'attente de l'engagement personnel avant un modèle de contenu, semble un fait d'autant plus vraisemblable qu'il se situe lors de la première phrase.

En effet cette tâche hors situation hors contexte n'est pas simple pour le locuteur qui doit s'appropriier les présupposés du discours afin de reconstruire le contenu de la structure informative pour celui qui l'écoute. Car ce qui est présenté comme le connu (le thème) constitue en fait dans les conditions réelles de lecture, une part de l'information nouvelle du texte pour le lecteur, même si elle a le statut de "support" de l'information rhématique. En début de texte, thème et rhème sont en réalité dans le même rapport avec la nouveauté de l'information et ceci peut constituer une des difficultés majeures pour le locuteur.

C'est dans cette première phrase d'ailleurs que se situent les taux de prédiction les plus bas, et le fait que ceux-ci soient en augmentation constante de la phrase 1 à la phrase 3, traduit bien selon nous ce sentiment initial de difficulté de la tâche et ensuite une fois cette difficulté surmontée, celui d'appropriation progressive du contenu linguistique et des moyens qui l'expriment.

Avant d'étudier l'effet des consignes de lecture plus strictes sur la production, nous allons tenter de définir les stratégies des locuteurs. En effet, cette approche a été traitée de manière globale : modèles, indices, codages étaient considérés sur le même plan et dans le cadre arbitraire de l'énoncé de phrase. La nouvelle perspective d'analyse, plus fine, nous permettra de caractériser avec une bonne précision les divers types de stratégies élocutoires.